

TEMOIGNAGE

« Je ne pensais pas tenir si longtemps loin de mon pays »

Ranulfo est arrivé du Salvador en 2000 pour retrouver sa femme neuchâteloise au Val-de-Ruz. Cet ingénieur agronome travaille dans une ferme à Cernier et mène une vie paisible, après avoir connu les affres de la guerre...

« Ici, je suis un peu la sage-femme de la porcherie ! Je passe des nuits entières à assister les truies lors de la mise-bas. Je les masse entre les contractions, j'accueille les petits qui naissent environ toutes les trente minutes. Je coupe le cordon ombilical, j'aide les porcelets pour leur première tétée. Les cochons m'apportent beaucoup, je suis un peu leur parrain à tous », sourit Ranulfo avec tendresse. Ce Salvadorien de 53 ans travaille dans la ferme située sur le site d'Evologia à Cernier depuis sept ans. Il est arrivé au Val-de-Ruz pour rejoindre sa femme neuchâteloise, rentrée prématurément du Salvador pour reprendre cette exploitation agricole. « Elle travaillait dans mon pays comme volontaire pour une ONG suisse », précise Ranulfo.

Ancêtres mayas

Cet ingénieur agronome a grandi au Nord du Salvador, dans une des régions les plus pauvres de ce petit pays d'Amérique centrale. « Nous habitons au pied des montagnes dans un village de 8000 habitants. Mon père tenait un local de téléphones publics et ma mère qui était d'origine maya travaillait comme enseignante », confie Ranulfo qui garde de ses ancêtres indiens un teint mat et des yeux bridés, alors que son père descendait d'une lignée espagnole. Cadet de la famille, il a vécu une enfance heureuse,

passant des heures dans les montagnes avec ses amis, où il explorait l'immensité de la nature. Il ne savait pas que, quelques années plus tard, sa connaissance du terrain et ses expériences de campeur allaient lui être d'une utilité vitale. Mais cette fois, ce ne sera plus un jeu... A partir de 1972, le Salvador a entamé une lente descente aux enfers, suite à l'arrivée d'une nouvelleunte militaire au pouvoir et la radicalisation des réformistes. Ranulfo étudiait alors l'agronomie dans la capitale, San Salvador.

Conflit sanglant

« A l'époque, être jeune et universitaire était considéré comme un délit, raconte l'habitant de Cernier. L'Université était un centre d'émulsion sociale et politique, un espace progressiste qui ouvre la pensée. L'armée au pouvoir a fermé l'institution à plusieurs reprises durant les années septante et a détruit de nombreux livres. Les cours étaient suspendus durant douze ou dix-huit mois, puis recommençaient... jusqu'à la prochaine interruption ! » Sept ans après avoir entamé son cursus universitaire, Ranulfo n'avait toujours pas terminé. Il décida d'arrêter ce jeu de yoyo pour entrer sur le marché du travail et gagner sa vie. Mais peu de temps après, la guerre civile a éclaté : pour Ranulfo et tant d'autres, le temps s'est arrêté. Pendant douze ans. « 80 000 personnes ont perdu la vie durant ce conflit, chuchote Ranulfo. On a vu tant d'horreurs, des cadavres qui s'amoncellent dans les rues, des gens égorgés, torturés. Vous savez, il y a des choses qui vous rendent dur, on ne peut pas pleurer tous les jours. J'ai perdu tellement

d'amis que je n'arrive même pas à en faire la liste... » Ranulfo qui soutenait les mouvements révolutionnaires face aux militaires s'est engagé dans la résistance et a vécu retranché dans les montagnes de son enfance... « La population nous soutenait. Elle nous donnait de quoi manger, nous offrait un toit pour la nuit, se souvient l'ingénieur agronome. Nous dormions aussi parfois à la belle étoile, dans nos hamacs suspendus entre deux arbres. » Pendant ces années de guerre, Ranulfo, fort de ses nouvelles connaissances agronomes, a soutenu les paysans, en vue d'améliorer le rendement de leurs récoltes. « On a aussi entamé un processus de regroupement des forces paysannes, en créant des corporatives. J'ai beaucoup aimé ce travail associatif », confie cet homme qui considère le fait d'être en vie comme un privilège.

Vie de famille à Cernier

A la fin de la guerre, il est retourné sur les bancs de l'Université pour terminer sa licence, comme il l'avait promis à sa mère, décédée quelques années auparavant. « J'étais beaucoup plus âgé que les autres élèves et ça a été dur de remettre à jour mes connaissances, se souvient-il. Mais j'ai réussi ! A 40 ans ! La guerre a considérablement retardé le cours de la vie normale... » Aujourd'hui, Ranulfo est un jeune papa heureux. Cet homme si passionné de son pays s'est installé à Cernier, par amour pour sa femme et ses trois enfants. « Deux millions de mes compatriotes ont quitté le Salvador pour les Etats-Unis. Moi, je n'ai jamais voulu partir, confie-t-il. Il y a sept ans, quand j'ai pris l'avion pour la Suisse, je ne pensais pas que j'arriverais à vivre si longtemps loin de mon pays. » Pour se donner du baume au coeur, Ranulfo retourne au Salvador tous les hivers et d'après sa femme, ses yeux brillent de joie lorsqu'il prépare des plats traditionnels d'Amérique centrale. Avec notamment les indispensables *frijoles*, les haricots rouges

que sa belle-famille vaudruzienne a commencé à cultiver tout spécialement pour lui. A la ferme, Ranulfo s'occupe principalement du bétail et il cultive... l'espoir, en plus des céréales. « La guerre m'a appris à profiter de chaque instant et à soigner les relations humaines. » Il souhaite que ses enfants développent leur identité binationale et une ouverture à l'autre. Car comme il le dit : « Les enfants sont les agents du changement dans le monde... »

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

El Salvador en bref
Superficie : 21 000 km ² (la moitié de la Suisse).
Population : 6 880 000 habitants (7 252 000 en Suisse).
Capitale : San Salvador.
Président : Elias Antonio Saca, élu en 2004. Cet ancien présentateur sportif de radio-TV d'origine palestinienne est issu de l'alliance de droite Arena, au pouvoir depuis 15 ans.
Economie : L'économie dépend en grande partie de l'argent envoyé par les Salvadoriens émigrés aux USA, soit 2,5 milliards en 2004 (l'équivalent de ce que rapporte le 77% des exportations). Exportations: café, sucre, crevette, textiles, électricité, chimie.
Histoire : XVI ^e siècle: colonisation espagnole. 1821 : indépendance. 1822 : le pays est annexé de force par le Mexique. 1841 : le Salvador devient une République. A partir de 1930, les gouvernements autoritaires se succèdent. 1969 : le Salvador envahit le Honduras

durant la courte Guerre du Football. 1972 : les militaires imposent leur candidat contre celui de l'opposition, José Napoleón Duarte qui souhaitait réformer le pays. Emergence de guérillas et actions terroristes. 1980: un putsch installe Duarte à la tête de l'Etat. Des escadrons de la mort multiplient les massacres. L'assassinat en pleine messe de l'Archevêque de San Salvador, Monseigneur Romero, proche des classes défavorisées, met le feu aux poudres. 1992 : accord de paix entre le gouvernement et les partis d'opposition révolutionnaires, après 12 ans de guerre civile. 1998 : le passage de l'ouragan Mitch puis les tremblements de terre de 2001 font au moins 1200 morts et plus d'un million de sans-abri. 2004: ratification de l'Accord de libre échange Etats-Unis-Amérique centrale. 2005 : le Salvador maintient son contingent militaire en Irak, contrairement aux autres états latino-américains. Actuellement, le pays subit un des plus hauts taux de criminalité du continent, notamment à cause du phénomène des bandes issues de l'immigration salvadorienne aux USA (les jeunes délinquants sont rapatriés de force au Salvador).